

LOUIS-FRÉDÉRIC ROUQUETTE, CHANSON DU PAYS

ROMAN DE LA TERRE D'OC

PARIS , J. FERENCZI ET FILS, ÉDITEURS, 9, Rue Antoine-Chantin, 9

CHAPITRE PREMIER

Au soir des vendanges les anciennes content aux jouvenceaux la légende de Madame Misère.

Elle vivait en Languedoc voilà des cent et des ans, au temps « où Saint Joseph était jeune homme », disent les uns, au temps d'Isaac Laquedem, affirment les autres.

Madame Misère avait deux agnelets et un figuier pour toute fortune, un figuier qui donnait les plus belles figes grises du pays.

Arriva Madame Madeleine - celle de Béthanie - celle qui avait répandu des fleurs et des parfums sur les pieds nus de Jésus qu'on nomme aussi le Christ, Jésus, fils de Marie, Madame Madleine que les Juifs persécuteurs avaient confiée au caprice des vagues avec les Saintes filles et les amis du Crucifié.

N'est-ce pas la complainte qui chante?

Entrez, Sara, dans la nacelle,

Lazare, Marthe, Maximin,

Cléon, Trophime, Saturnin,

Les Trois Maries et Marcelle,

Eutrope et Martial, Sidoine avec Joseph,

Vous périrez dans cette, nef.

*Allez sans voile et sans cordage,
Sans mât, sans ancre, sans timon,
Sans aliments, sans aviron,
Allez faire un triste naufrage,
Retirez-vous d'ici, laissez-nous en repos,
Allez mourir parmi les flots!*

Tout les condamnait à une mort certaine, mais ils étaient dans la main de Dieu. Le vieux Trophime, enveloppé dans son manteau, prie; Martial et Saturnin sont agenouillés à la proue.

Marthe et Madeleine, qui ne sont que des femmes, pleurent de douleur.

Seul, debout sur le tillac, Lazare qui « de la tombe et du suaire a gardé la mortelle pâleur » fixe les flots, semblant braver la mort.

Et dans l'azur du ciel et l'azur de la mer, la côte de Provence apparaît ...

Et chacun va vers son destin. Celui de Madeleine est de pleurer ses péchés et de chercher le pardon de ses fautes. Elle erre en Camargue, elle suit le rivage des jours et des jours. Un soir, accablée et mourante, elle frappe à la porte de Madame Misère.

- Madame, j'ai faim, Madame, j'ai soif.

- Je n'ai ni pain, ni eau.

- Au nom du Seigneur miséricordieux.

- Je n'ai que mes fruits, prenez-les.

Et la sainte fille a désaltéré ses lèvres aux figes du figuier, les belles figes en robe grise, au cœur saignant.

Puis elle dort, tandis que Madame Misère filait sa quenouille de laine.

Au matin, Madame Madeleine reprit la route.

- Au nom de Dieu, fit-elle, puisque vous avez été compatissante et douce, faites un vœu, le ciel m'est témoin qu'il sera exaucé.

Et Madame Misère formula le vœu étrange :

- Faites que personne ne descende de mon arbre sans ma permission.

Soit. Que son désir se réalise.

Des années et des années passèrent, le Juif Errant avait fait sept fois le tour de la terre, lorsqu'un matin une femme se présenta. Elle était laide comme les sept péchés, camarde et cagneuse, et lorsqu'elle marchait, elle faisait un bruit d'os. Elle s'installa sans façon sous le manteau de la cheminée, dérangeant le chat noir qui souffla, hérissant ses moustaches, avant que de s'enfuir sous la ramille.

- Pas moins, c'est moi.

- Qui, toi ?

- Celle qui vient sans qu'on l'attende. Je suis un peu dure d'oreille. Qui, toi?

- La Mort!

Et, ayant dit, l'horrible voyageuse agita ses mandibules qui claquèrent, ce qui était sa façon de rire.

Madame Misère fit bonne figure et dit :

- Celle qui a le cœur pur ne te craint pas. Mais, dis-moi, la route est longue où tu m'emmènes.

- Si longue que l'on met toute l'éternité sans pouvoir revenir.

- Ah! bien. Il faut faire alors provision de courage et être prévoyant. Tu as bien une minute?

- Dix, si tu veux.

- Eh bien, comme je désire me présenter devant Monsieur Saint Pierre la conscience nette, je vais dire trois *pater* et trois *ave*.

- Quatre, si tu veux!

- Pendant ce temps, tu serais une bonne fille si tu allais chercher quelques figues; la route est longue, as-tu dit.

Et Madame la Mort grimpa sur l'arbre, et Madame Misère s'occupa non de son âme, mais de son corps. Elle coupa les sarments, les fit flamber, tailla la soupe, le lard et le chou.

La Mort pensa:

- Elle se moque du monde. Nous allons voir.

Elle prit son élan et resta accrochée dans les branches.

Deux fois, vingt fois, cent fois, elle renouvela son effort, et son effort fut vain.

Alors elle appela :

- Madame Misère, aide-moi à descendre de ce figuier maudit.

Et Madame Misère vaquait à ses occupations. Sa soupe servie, elle la mangea, puis elle fila une quenouille, puis elle sortit, puis elle rentra, puis elle dormit, puis elle se réveilla, puis.. La Mort s'enrouait à force de crier, de supplier, de blasphémer.

Les gamins attroupés riaient et lui jetaient des pierres.

Les jours passaient. L'hiver arriva, la Mort grelottait, on entendait ses ossements qui cliquetaient dans la bise. L'été vint, elle grilla, ses os étaient blancs comme neige.

- Madame Misère, fais-moi descendre, de ton figuier, je te donnerai dix ans de vie.

Madame Misère - le temps devait être favorable - entendit et demanda :

- Tu dis?

- Dix ans de vie.

La ménagère haussa les épaules et rentra dans la maison.

- Vingt ans, cent ans! tonna la Mort. Madame Misère ferma sa porte.

Pendant ce temps, la terre vivait dans la paix, il n'y avait plus de guerre, il n'y avait plus de violence, le loup respectait la brebis, l'araignée la mouche, et chose qu'on n'avait pas revue depuis Caïn, l'homme appelait l'homme « mon frère » sans mentir.

Les ans s'ajoutèrent aux ans ... Isaac Laquedem était passé neuf fois devant la porte, et chaque fois il avait vu la Mort accrochée dans l'arbre, comme un épouvantail à moineaux.

Un après-midi, Madame Misère épuçait son chat. La Mort fit d'une voix à peine perceptible :

- Laisse-moi descendre de ton arbre, je t'accorderai ce que tu me demanderas.

Madame Misère déposa son chat et vint près de l'affamée.

- Eh bien, tu ne reviendras que lorsque je t'appellerai, entendu?

- Entendu!

- Juré?

- Juré!

- Alors descends.

Avec un bruit effroyable, Madame la Mort descendit et partit, fauchant, fauchant, fauchant les hommes, les femmes, les enfants, les troupeaux, les bêtes des champs et les bêtes des bois.

Elle avait des siècles et des siècles à rattraper. Elle agitait ses mâchoires goulues et avalait le monde. Elle sema la peste, le typhus, le choléra, elle jeta les peuples les uns contre les autres, dans une ruée.

Seule, Madame Misère vivait, elle avait vu périr ses parents, ses amis, puis les enfants des petits-enfants du village, les inconnus et les nouveaux venus.

Madame Misère se courbait vers la terre, mais la terre ne voulait pas d'elle.

Alors, un jour, elle partit, la besace sur l'épaule, pauvre, pauvre et misérable, misérable.

Depuis, elle va.

Parfois elle s'arrête sur le bord d'un fossé, elle est lasse et s'ennuie. Mourir! Elle ouvre la bouche pour appeler sa vieille ennemie, mais au dernier moment elle reste lèvres closes.

Voilà pourquoi Misère est toujours de ce monde.

* **

Donc, la Misère est là. La huche est vide, mais le cellier est plein. C'est de trop de richesse que la terre d'Oc est en grande pitié! La vigne a donné tout son sang. Des pressoirs, le vin a coulé dans les tonnes, l'automne est revenu avec ses vendanges et ses grappes fécondes ... De l'abondance. la disette est née. Un an, deux ans, cinq ans, le paysan a courbé son échine, mais le fléau n'est point passé, alors le doute est entré dans son âme.

Pourquoi son effort si son effort est inutile?

Après le doute, la rancœur, après la rancœur, la révolte.

Il a clamé sa détresse, sa clameur a dépassé la place du village. A la voix du paysan, les paysans se sont levés.

Il étaient dix, dix jours après ils étaient cent, puis mille.

A Montpellier, huit cent mille vigneron sous le soleil de juin chantaient sur un air populaire:

Puisqu'il faut mourir en ce temps de crise,

Puisqu'on a vendu ton âne, tes bœufs

Et ta jument grise,

Puisque la misère atroce te brise,

Vas-tu, paysan, mourir comme un gueux?

Les drapeaux claquent aux vents du Sud, les drapeaux qui flottent sur tous les édifices. Il y en a un au balcon de la Préfecture, un autre sur la porte de la Prison. Et le Cardinal-Evêque, pasteur des âmes, a recueilli ses brebis. Dans l'Église cathédrale, sous les hautes voûtes gothiques, les paysans venus de l'Aude, du Gard,

de tous les points de l'Hérault, dorment à même le sol, comme les chrétiens primitifs dormaient sur le sol nu des catacombes.